

[Accueil](#) » [Culture](#) » [Théâtre](#)

Hubertus Biermann coince la bulle à l'Echangeur

RENÉ SOLIS 26 MARS 2014 À 19:56

THÉÂTRE A Bagnolet, le contrebassiste allemand est le nouvel invité d'une performance sur l'art contemporain.

Avec son compatriote, l'écrivain allemand Arno Schmidt, mort en 1979, le contrebassiste et comédien Hubertus Biermann partage au moins une passion : la bicyclette. Le compositeur américain John Cage n'était, quant à lui, pas spécialement féru de vélo mais admirait Marcel Duchamp, dont le premier ready-made, en 1913, consista en une roue de vélo dressée sur un tabouret. John Cage, dont l'une des compositions les plus fameuses, *4'33"*, se présente comme un morceau de silence en trois mouvements, était aussi un admirateur d'Erik Satie, dont il interpréta, en 1963 à New York, les *Vexations*, une œuvre qui est la répétition d'un motif unique joué 840 fois de suite.

Arno Schmidt, John Cage, Marcel Duchamp, Erik Satie, et quelques autres sont présents, à un titre ou à un autre, sur le plateau de l'Echangeur de Bagnolet.

Hubertus Biermann aussi, en chair, en os et même en cuissard et maillot, puisqu'il est à la fois l'objet et le prétexte du spectacle. Dans *Nous ne pouvons connaître le goût de l'ananas par le récit des voyageurs* - une citation empruntée à Leibniz -, Odile Darbelley et Michel Jacquelin ont entrepris une exploration de l'art contemporain en plusieurs étapes avec, à chaque fois, un artiste invité. L'épisode avec Hubertus Biermann est le deuxième d'une série entamée avec le cinéaste suisse Boris Lehman. Le troisième épisode, avec le chorégraphe Georges Appaix, a été créé en octobre et un quatrième, avec le critique et réalisateur André S. Labarthe, est prévu en mai. Point commun entre toutes ces propositions : la présence sur scène d'une bulle gonflable abritant la personnalité invitée, dont certains éléments de la biographie sont débités en tranches - l'ananas du titre - en vue de restitution au public. Le tout formant un objet au statut indéfini «*entre autobiographie et autofiction*», comme disent ses concepteurs.

Cela pourrait être rébarbatif ou pédant. C'est avant tout amusant, parce que le quatuor, complété par Natascha Rudolph, qui a mis en scène Biermann dans *la Contrebasse*, de Süskind, ne se prend jamais au sérieux. Découpé en onze séquences de quatre minutes et trente-trois secondes (John Cage toujours), le spectacle navigue entre performance, visite guidée, confession intime et canular. Même si l'on y parle beaucoup, il privilégie le faire sur le dire, et se révèle en cela particulièrement reposant. Comme la roue de bicyclette dont le spectacle, dixit Duchamp, «*était très apaisant, très réconfortant. J'aimais la regarder comme j'aime regarder les flammes danser dans une cheminée*».

René SOLIS

Nous ne pouvons connaître le goût de l'ananas par le récit des voyageurs (épisode 2 : Hubertus Biermann) ms **Odile Darbelley** et **Michel Jacquelin** Théâtre l'Echangeur, Bagnolet (93). Jusqu'au 29 mars. Rens. : www.lechangeur.org

0 COMMENTAIRES

0 suivent la conversation

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)